

PLACE DES ARTISTES

Dans cette revue qui privilégie la réflexion et l'analyse, il nous a semblé essentiel de donner la parole aux artistes pour vous livrer d'autres points de vue, d'autres points de fuite. À partir de deux questions auxquelles ils peuvent répondre (ou non) très librement :

À quel moment et dans quelles circonstances

avez-vous ressenti que l'art peut agir sur le monde ?

Quel rôle vous assignez-vous dans la société en tant qu'artiste ?

KARELLE PRUGNAUD

« L'art est un prétexte pour rencontrer des mondes »

Steven Cohen va se promener telle une sculpture le sexe tiré par un coq sur la place du Trocadéro affirmant son identité Gay, juive, blanche, âgée, mâle tout en lui adjoignant un symbole de fierté nationale française – « mon but était de ressembler à une show girl fatiguée, glamour mais en déclin à l'image de la France » –, il a choisi cette place du Trocadéro parcourue par Hitler, et Albert Speer, désirant défer l'extermination par le seul fait d'être en vie.

L'artiste est celui qui rend compte.

C'est celui qui en dehors de toutes considérations politiques, sociales, religieuses

est témoin de son temps. Un témoin unique et privilégié qui doit dire parce qu'il ne peut faire que cette chose qui est de poser une parole qui a vocation de mémoire intime d'une communauté. Malgré l'éloignement que connaît l'artiste face à ce qui était sa mission première (relier le sacré au profane par un travail visant à la compréhension du monde), il reste toujours celui qui doit traduire le mystère, décoder l'énigme de l'existence. Ou du moins tenter de le faire. Parce qu'être artiste c'est d'abord tenter. Essayer. Chercher. Tenter. Risquer. Rater. Rater un peu mieux. Et recommencer, en espérant. Car



Photo DR

Pas d'autres possibles que de créer et je pense que c'est à cet élément précis que l'on se reconnaît comme artiste ou pas.

Puis-je faire autre chose que monter des pièces, jouer dans des pièces ?

Tant que la réponse, sincère, viscérale, sera « non », alors je peux continuer. On devrait tous, chaque jour faire cette épreuve de vérité devant son miroir et y répondre. C'est une vocation qui demande de l'engagement et de la foi dans sa route, ses choix, face au réel. Parce que nous avons choisi d'être à un endroit mouvant, sensible, un de ces endroits qui changent sans cesse de forme, un continent que l'on explore tout en en traçant la géographie.

La place de l'artiste est précisément celle de quelqu'un qui crée la topographie d'un lieu qu'il ne connaît pas. C'est dans ce paradoxe que je me sens vivre.

Mais tout ça a un début, une origine qui relève presque du miracle tant il suffit d'un rien pour engendrer le tout d'une vie. Imaginez une petite fille qui grandit dans la campagne hors du monde. Au milieu des champs labourés à perte de vue comme seul horizon, avec comme référent l'ordre établi par l'éducation nationale et l'éducation collective. Cette fille, bonne élève, rêve le monde tel qu'on le lui raconte, tel qu'on le lui promet, tel qu'on le lui a délimité. Un jour au lycée, son professeur de théâtre fait danser tous les élèves sur Duke Ellington. « Faites ce que vous ressentez, soyez libres, viscéraux, organiques, honnêtes, instinctifs, sau-

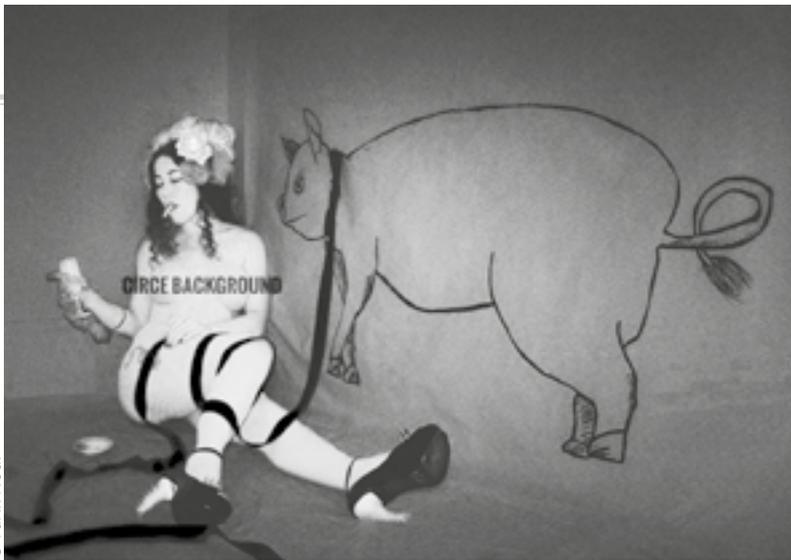
malgré les tentatives avortées (car comment dire le monde sans le tromper ?), il n'en reste pas moins qu'il y a dans l'artiste cette idée de conservateur. De passeur de l'histoire intime d'une époque et de l'état d'esprit de cette époque en résistant par son art à ce qui la rend la moins humaine. Je pense à toutes ces pièces de théâtre, ces films, ces livres ou musiques qui, dans des époques troubles, furent de vrais outils de résistance. C'est ainsi que je vois l'artiste comme la vigie qui tente de prévenir le malheur en le montrant du doigt. Reste que la part la plus importante de l'artiste pour moi est celle de la nécessité. Cette nécessité qui fait qu'on n'a pas le choix.

tez, dansez, rêvez, allez où vous voulez, faites le tour de l'école en criant, faites l'équilibre la tête à l'envers sur votre bureau, écrivez ce que vous pensez sur le tableau, pleurez, vivez, ressentez, donnez ! »

Le jazz lui a ouvert les yeux, a changé son monde. Elle est devenue metteuse en scène et comédienne.

Un morceau de jazz a bouleversé ma vie. Depuis, l'art pour moi est un prétexte à être en contact avec le monde, les travaux que j'effectue sont des prétextes pour rencontrer des mondes, des univers, des vies singulières et atypiques qui sont aux antipodes de la mienne, mais qui la nourrissent, la font évoluer, la confrontent, évitent l'endormissement ambiant de l'entre-soi. Depuis, je cherche inlassablement à faire passer cette petite étincelle à une, deux, dix ou cent personnes (ce serait ça le miracle !) dans le public lorsque je présente un spectacle. Faire que par des forces souterraines on arrive à susciter le rêve et la vocation du rêve chez quelqu'un qui le fera à son tour. Pourquoi ? Pour parler du monde. Toujours parler, parler et raconter notre monde, celui d'un autre. Un monde qui existe ou qui n'existe pas, qu'importe, mais raconter et montrer à voir quand il ne reste que ça à faire car l'art c'est ce qui remplace l'ennui quand on ne s'ennuie pas.

© Tarik Noui



Karelle Prugnaud est metteuse en scène, comédienne et performeuse. Elle débute en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis se forme au théâtre grâce au compagnonnage-théâtre (Rhône-Alpes), avec notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Koudriachov, Élizabeth Macocco, Alexandre Del Perugia, Laurent Fréchuret... Elle réalise ses premières mises en scène à Lyon : *Un siècle d'amour* (d'après Bilal), puis *Ouvre la bouche oculosque opere* (d'après Jan Fabre). À partir de 2005, associée à Eugène Durif au sein de la compagnie L'envers du décor, elle développe un travail pluridisciplinaire entre théâtre et performance, parfois cirque : *Bloody Girl (poupée charogne)*, *Cette fois, sans moi*, *La Nuit des feux*, *Kawai Hentai*, *L'Animal : un homme comme les autres ?*, *Héroïne*, *Hentai Circus*, des spectacles créés et joués sur tout le territoire national. Associée à Mauricio Celedón et Kazuyoshi Kushida, elle met en scène en 2010 la troisième partie du spectacle du Cirque Baroque, *4' sous d'cirQ*. Avec l'auteure Marie Nimier, elle crée de 2008 à 2010 un triptyque de performances pour trois éditions du festival Automne en Normandie, *Pour en finir avec Blanche-Neige* ; puis, toujours avec Marie Nimier, *La Confusion* en 2012, *Noël revient tous les ans* en 2014, deux créations au Théâtre du Rond-Point. En 2016-2017, elle met en scène *Ceci n'est pas un nez* (jeune public) d'Eugène Durif, et en 2018 *Léonie et Noëlle* de Nathalie Papin au festival d'Avignon.

NECTART

Le magazine de la vie théâtrale, partout en France



Disponible en kiosque, en librairie et par abonnement :
www.magazinetheatres.com